

L'église et la paroisse Sainte-Anne de Montbrison

par Joseph Barou

I. Sainte-Anne, chapelle de l'hôtel-Dieu et église paroissiale

Fondation de l'hôtel-Dieu Sainte-Anne

A la fin du XI^e siècle, avant de partir pour la croisade, le comte de Forez Guillaume III fonde un hôpital pour les « pauvres passants » dans l'enceinte de son château de Montbrison. Au siècle suivant, la ville, qui est devenue la capitale du comté, se développe entre le château comtal et le Vizézy, autour de l'église Saint-André. Vers 1215, l'hôpital est transféré sur la rive sud de la rivière, près du Grand chemin de Forez, sur le territoire de la paroisse de Moingt qui s'étend alors jusqu'à la rivière.

Dix ans plus tard, le comte Guy IV fonde, tout près de l'hôpital, l'église collégiale Notre-Dame. Autour de ces deux établissements se forme un nouveau quartier modestement peuplé. L'hôtel-Dieu possède une petite chapelle, Sainte-Anne, située au bord du Vizézy et un cimetière.

En 1428, la ville est entourée de remparts. Les Montbrisonnais habitant au voisinage de l'hôpital, entre le Vizézy et la porte de Moingt, sont des paroissiens de Moingt. Ils se trouvent coupés de Saint-Julien, leur église paroissiale située à une demi-lieue. Ils prennent l'habitude d'utiliser la chapelle de l'hôpital comme église paroissiale. Ainsi la chapelle Sainte-Anne continuant à desservir l'hôtel-Dieu devient aussi, en fait, église paroissiale annexe de celle de Moingt. Cette situation particulière entraîne, au cours des siècles suivants, une kyrielle de difficultés.

Les recteurs de l'hôtel-Dieu contre le curé de Moingt

Les recteurs de l'hôpital utilisent Sainte-Anne comme la chapelle privée de l'établissement. Ils font des modifications à leur guise. De son côté le curé de Moingt s'efforce de faire valoir ses droits curiaux. Enfin, le chapelain de Sainte-Anne, qui est désigné par le chapitre de Notre-Dame, cherche à affermir sa prébende en face de l'une et l'autre des parties. Il s'ensuit des frictions. Une sorte de guerre d'usure s'installe, coupée, de temps à autre, par des arrangements.

En 1429 intervient une première transaction¹ entre le recteur et maître de la maison de l'hôpital de Sainte-Anne de Montbrison et le curé ou vicaire de la chapelle de l'hôpital :

¹ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2, transaction du 7 avril 1429 ; ces archives ont été inventoriées et classées par Henri Gonnard (1834-1912), dessinateur, peintre et érudit montbrisonnais.

Pour éviter les contestations mues et éviter celles qui pourraient survenir... Il est dit que ledit recteur et maître dudit hôpital recevra et percevra toutes les oblations, aumônes et autres droits qui seront offerts en mémoire des reliques de ladite chapelle et église... Et que pour la nourriture dudit vicaire ou curé ledit maître et recteur sera obligé de lui donner chaque année sept anées² de vin bon et pur, un setier³ de seigle, un setier de froment, mesure de Montbrison, un bichet de pois, un bichet de fèves, dite mesure, et six moutons d'or⁴...

En 1479, on relève un nouveau différend entre « Maistre Anthoine de Vezato, docteur en théologie, recteur et gouverneur de l'hostel Dieu et Claude Vende, bachelier en décret, chappellain et vicaire de la chapelle Sainte Anne aiant cure et charge d'âmes⁵ ». Cette fois, sont en question, vingt livres tournois et de huit livres d'huile dues au vicaire pour prix de ses services. Des considérations étroitement économiques se mêlent souvent à des problèmes de préséance et d'autorité.

Une petite paroisse

La chapelle Sainte-Anne bénéficie d'une certaine faveur parmi les artisans montbrisonnais. Elle s'enrichit d'un autel dédié à saint Joseph et doté d'une prébende. Le 3 septembre 1486, les « maistres en l'art de menuiserie, charpenterie, bennerie et massonnerie » de la ville se constituent en confrérie auprès de l'autel de leur saint patron. Les statuts sont approuvés le 22 septembre suivant⁶.

Des inventaires nous indiquent qu'à la fin du XVI^e siècle, peu de temps après le saccage de Montbrison par le baron des Adrets (1562), la chapelle possède d'assez riches ornements :

1574 : une chasible de damas rouge ayant la croix de veloux violetz avec son estolle et garnitures, ung devantier⁷ pour madame Ste Anne de damas rouge bordé de passements, item une robbe de velours violet fleurdalisé de fleurs de lis de filz dor et les bordeures de fillet d'or⁸.

1584 : une baniere taphetas rouge au millieu delaquelle y a l'ymaige Ste Anne avec les franges de soye verte, deux taphettas bleu celeste lung ayant des passemens d'argent pour servyr aporter corpus domini, ung parement d'haultel de moscade rouge avec franges bleues, ung tapis de sarge verte et rouge pour mectre en la chayre et aultre tapis de mesme pour mectre au polpitre, une ymaige de Ste anne dallebastre⁹ avec une petite croix de boys, ung calice d'argent avec la platine¹⁰ et ung reliquaire aussi d'argent, une petite

² Une anée : environ 110 litres.

³ Un setier : 16 bichets ; un bichet : 19,7 litres.

⁴ Mouton d'or : monnaie de Charles VI (1417) valant 1 livre tournois.

⁵ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2, ordonnance rendue par Jean, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, à Moulins, le 8 octobre 1479.

⁶ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 1.

⁷ Un tablier ; il s'agit d'un mot de patois local utilisé pour désigner une pièce du costume d'apparat de la statue de sainte Anne. Lors de certaines fêtes la statue de sainte Anne était richement habillée.

⁸ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, E 1, "Décharge portant obligation des meubles de l'église Sainte-Anne de l'hôtel-Dieu de Montbrison contre Messire Claude Mulat, 1^{er} janvier 1574.

⁹ Une statue d'albâtre.

¹⁰ Il s'agit de la patène, petit plat qui reçoit l'hostie.

cloche de metal et un encensier¹¹ de cuyvre, et encores ung rellicaire de sainte Anne qui est enchassé d'argent et ung grand chandellier de fer...¹².

Le nombre des paroissiens de Sainte-Anne est pourtant réduit. Le procès-verbal de la visite pastorale de M^{gr} de Marquemont, archevêque de Lyon, indique qu'en 1614 il y a une seulement une centaine de communiants. C'est moins de quatre pour cent des fidèles de la ville. La paroisse de Saint-André compte alors 1 600 communiants, celle de Saint-Pierre 500 et celle de la Madeleine 500 également¹³.

Cependant le petit sanctuaire bénéficie du voisinage du prestigieux chapitre de l'église collégiale et royale Notre-Dame-d'Espérance. Ainsi, en 1610, Messire Jean Favier, chanoine, fonde par testament une messe de l'office des morts à dire à perpétuité en la chapelle de l'hôtel-Dieu¹⁴. De 1644 à 1664, pendant vingt années, la prébende de Sainte-Anne a pour titulaire noble Jean Marie de la Mure, chanoine-sacristain de Notre-Dame, le savant historien de la province de Forez. Avant de résigner sa charge, de la Mure a un beau geste. Le premier janvier 1664, il donne « par aumosne et par charité aux pauvres malades et à l'hôtel-Dieu » la somme de vingt-trois livres qui lui était due pour l'année 1663, "savoir vingt livres de pension annuelle comme prébendier, et trois livres pour faire les enterrements des pauvres...¹⁵"

¹¹ Un encensoir.

¹² Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, E 1, "Inventaire des ornements et bijoux de l'église de Sainte-Anne", 18 décembre 1584.

¹³ Visite du 28 juin 1614 de l'archevêque de Lyon à Montbrison et à Moingt, "Recueil des visites pastorales du diocèse de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles, t. I, Lyon, 1926."

¹⁴ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 1, "Testament de messire Jean Favier, du 18 octobre 1610".

¹⁵ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2, quittance en date du 1^{er} janvier 1664.

II. Au XVII^e siècle

Pour l'histoire de Sainte-Anne, le Grand siècle est, malheureusement, surtout celui des disputes et des procès. Les difficultés renaissent perpétuellement pour l'utilisation de la chapelle. De 1606 à 1610 se déroule une procédure entre le curé de Moingt qui est alors Pierre Chovon, chanoine-sacristain de Notre-Dame et Pierre Magaud, prébendier de Sainte-Anne¹⁶. Le curé de Moingt revendique formellement la chapelle comme église annexe de sa paroisse.

Réparations à la chapelle

Et quand la chapelle a besoin de réparations, les recteurs de l'hôtel-Dieu s'adressent aux paroissiens pour obtenir des fonds. Le 14 juillet 1635, les recteurs présentent une requête au bailli de Forez afin d'obtenir l'autorisation de faire les travaux nécessaires à Sainte-Anne aux frais des habitants de la rue de Moingt et du quartier de la Porcherie. En effet, depuis que la ville a été close de murs, ils ont constamment utilisé la chapelle comme annexe de l'église paroissiale de Moingt¹⁷.

Les paroissiens de Sainte-Anne mettent peu d'empressement à payer. Il faut, le 5 avril 1636, une ordonnance du lieutenant général pour leur enjoindre de s'assembler à l'issue de la messe paroissiale afin de nommer un syndic chargé de les représenter au procès en cours au bailliage concernant des réparations à effectuer¹⁸. Finalement, le 6 septembre 1636, les officiers du bailliage rendent une ordonnance portant qu'à la diligence des syndics des habitants les réparations seront faites aux dépens de la paroisse¹⁹.

Visite pastorale de M^{gr} de Neuville-Villeroy

En 1662, le 17 juin, lors de sa visite pastorale, l'archevêque de Lyon trouve un sanctuaire modeste mais décentement tenu. Le procès-verbal de la visite est très bref :

L'église de Ste-Anne est dans la ville de Montbrison et est une annexe de l'église de Moing. Le lambris en est assez vieux et le pavé inégal et raboteux à cause des sepultures qui s'y font. Au maistre-autel il y a un tabernacle de bois peint et doré au dedans duquel il y a un ciboire d'argent dans lequel repose le St Sacrement.

Il y a aussy un soleil d'argent et un ciboire d'estain pour le viatique des malades. L'église est pourvue d'un calice d'argent, 4 chazubles, une chappe de satin, du linge, chandeliers, etc. en quantité suffisante. Les saintes huiles sont tenues proprement en cette église ainsy que les eaux baptismales. Le luminaire n'a aucun revenu certain.

Le cimetière est clos, mais il n'y a aucune maison curiale.

Cette dernière remarque est tout à fait significative. Sainte-Anne est « presque » une vraie paroisse car elle possède un cimetière pour ses morts, cependant elle n'a pas de presbytère, la résidence normale du curé étant au bourg de Moingt, il s'agit bien d'une annexe.

¹⁶ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2.

¹⁷ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2.

¹⁸ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2.

¹⁹ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2.

Nouvelles disputes

Et pour l'utilisation de la petite église la querelle continue. Le 21 août 1673, le curé, les marguilliers et les habitants de la paroisse Sainte-Anne adressent une requête à l'archevêque de Lyon pour s'opposer aux modifications que les recteurs de l'hôtel-Dieu projettent d'apporter à l'église. Il s'agit vraisemblablement de la construction d'un mur permettant de réserver le chœur de l'église aux religieuses hospitalières. En effet, depuis 1654, des religieuses ont été installées à l'hôtel-Dieu pour remplacer l'hospitalier et sa femme. Sœur Marie Janin, religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Augustin venant de la *Maison-Dieu* de la Charité-sur-Loire en Nivernais est la première supérieure de la communauté.

Bien qu'en 1662, lors de sa visite, l'archevêque ait clairement reconnu Sainte-Anne comme une annexe de l'église paroissiale de Moingt²⁰, un fragile statu quo est rompu en faveur de l'hôpital. Les religieuses sont une douzaine, toujours présentes. La communauté utilise, évidemment, beaucoup la chapelle. Elle a même tendance à s'approprier totalement les lieux²¹.

Le 23 août 1673, les recteurs de l'hôtel-Dieu présentent une requête au bailli de Forez contre Guillaume Berthaud, curé de Moingt qui revendique Sainte-Anne comme annexe de son église paroissiale. D'ailleurs, à ce moment-là, le curé réside à Montbrison et entretient un vicaire au bourg de Moingt ce qui indique bien que l'annexe est plus importante, à ses yeux, que l'église principale.

Le 31 octobre 1673, Guillaume Berthaud s'adresse à son tour à l'archevêque de Lyon pour se plaindre des transformations que les responsables de l'hôpital ont apportées à la chapelle. M^{gr} de Neuville-Villeroy désigne alors un chanoine de Notre-Dame, Messire de la Chaize d'Aix, pour enquêter sur les faits.

Une transaction intervient le 17 décembre 1673 : l'église Sainte-Anne servira à la fois à l'hôtel-Dieu et à la paroisse. Le curé de Moingt, le desservant de l'annexe, le prébendier de Sainte-Anne et les recteurs de l'hôpital sont parties contractantes. Leurs droits respectifs sont précisés²².

Trois ans plus tard, en 1676, on envisage d'utiliser pour l'annexe de Moingt la chapelle du prieuré de Saint-Eloy qui appartient à la confrérie des maréchaux. Cet édifice, aujourd'hui disparu, était situé hors des murs, près des casernes et sur le territoire moingtais²³. De leur côté, les administrateurs de l'hôpital achètent de 1661 à 1715, plusieurs maisons situées rue de la porte de Moingt avec l'intention de rebâtir sur leur emplacement la chapelle Sainte-Anne qui menace ruine²⁴.

Le projet du prieuré Saint-Eloy n'aboutit pas et la querelle continue. En 1687, les habitants du quartier s'adressent une nouvelle fois à l'archevêque de Lyon pour qu'il oblige les recteurs de l'hôtel-Dieu à exécuter la transaction passée en 1673²⁵. Le prélat rend une ordonnance sur cette question le 28 juillet 1687. Elle n'a guère d'effet car les paroissiens renouvellent leur requête le 18 septembre 1688. De 1690 à 1706, les curés successifs de Moingt, Lambert Vayron et Jean-Baptiste Marcland, réclament l'annulation de la transaction de 1673 et poursuivent une procédure contre les recteurs de l'hôtel-Dieu²⁶.

²⁰ Visite pastorale de M^{gr} de Neuville-Villeroy.

²¹ Visite pastorale de M^{gr} de Neuville-Villeroy.

²² Archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2.

²³ Cf. cinq pièces datées du 28 décembre 1676, archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2.

²⁴ Archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2., actes d'acquisition.

²⁵ Requête du 20 mai 1687, archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2.

²⁶ 12 juin 1690, 2 septembre 1706, archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2.

III. La nouvelle chapelle Sainte-Anne

Transfert du cimetière de Sainte-Anne

Entre Moingtais et Montbrisonnais, le différend s'aggrave encore à propos de deux affaires distinctes mais pourtant liées : la translation du cimetière de Sainte-Anne et la démolition de la chapelle Saint-Lazare.

Un cimetière exigü juxte la vieille chapelle Sainte-Anne, elle-même située sur la rive du Vizézy. Il sert à inhumer les pauvres de l'hôpital et les paroissiens. Cet enclos est devenu très insuffisant. Il constitue une gêne pour les malades et les religieuses de l'hôpital tout proche. En l'année 1700,

les religieuses s'estant plaintes auxdits recteurs conjointement avec les medecins et les chirurgiens de la maison que le cimetière trop petit pour enterrer les pauvres et les paroissiens infectoit les malades de l'hostel Dieu quy joint ledit cimetière et prend ses jours dessus et attiroit sur eux une quantité de grosses mouches quy les désoloient pendant les chaleurs, sur ces plaintes et sur ces remontrances²⁷

les recteurs obtiennent sa translation hors les murs de la ville dans un lieu moins resserré. Un terrain est trouvé *dans un lieu plus commode environ à deux cens pas de l'ancien cimetière*. Cette parcelle a d'ailleurs déjà servi de lieu de sépulture en 1545, au moment d'une forte épidémie de peste. Au début du XX^e siècle les Montbrisonnais ont redécouvert avec surprise l'existence de cet ancien cimetière (voir ci-après l'encadré).

Le curé de Saint-Pierre, Simon Pactier effectue l'enquête préalable. Le grand vicaire de Lyon autorise l'installation et la bénédiction d'un nouveau cimetière qui doit *estre commun aux pauvres et aux habitans*. Le doyen de Notre-Dame bénit solennellement le nouvel enclos qui se trouve *hors de ladite ville et sur les fossés d'icelle dans un endroit lequel a servy autresfois de sepulture aux huguenots²⁸*. Ce cimetière, situé tout près des casernes, figure sur le plan d'Argoud de 1775. Aujourd'hui, c'est approximativement l'emplacement de la poste principale.

Mais il faut compter avec la vive opposition des habitants et du curé de Moingt soutenus par l'abbé de la Chaise-Dieu, patron de la paroisse. Le transfert entraîne des incidents regrettables. Pendant la nuit du 2 au 3 septembre 1706, les recteurs « déménagent » subrepticement le cimetière en faisant

conduire et trainer sur une charrette par les rues dudit Montbrison en des sacs ou boges²⁹ les ossements des habitants de ladite esglize sainte Anne. Les habitants du quartier de l'hôpital s'indignent et, *touchés de la piété naturelle vont amasser eux mesmes sur les sept heures du lendemain les chairs et reliques de leurs proches parens et amis en des corbeilles pour les rapporter aveq tout le respect possible au cimittière de ladite parroisse de Ste Anne³⁰*.

C'est seulement après ces incidents que les recteurs consentent à présenter l'autorisation écrite qu'ils avaient obtenue du vicaire général de Lyon pour opérer ce transfert.

²⁷ Archives de Sainte-Anne, C 4 - 16.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Sacs grossiers, aujourd'hui de jute, pour transporter les récoltes.

³⁰ Archives de Sainte-Anne, C 4 - 15, du 5 janvier 1708.

1906, les Montbrisonnais retrouvent le cimetière des Huguenots

Juin 1906, émoi dans la ville. En creusant les fondations d'une maison, au 30 du boulevard Lachèze, les maçons ont découvert des monceaux d'ossements humains !

Plusieurs tombereaux de restes sont transportés au cimetière de la Madeleine. Tout Montbrison en parle. Souvent sans rien savoir d'ailleurs. Pour couper court à des "*suppositions fantastiques*" le rédacteur du *Journal de Montbrison* croit bon de faire un peu d'histoire locale. On vient tout simplement de découvrir - ou plutôt de redécouvrir - un ancien cimetière.

La peste de 1545

Remontons jusqu'au 16^e siècle. La peste ravage la contrée. Elle frappe Montbrison à partir de mars 1545. Et durement, au point d'en rendre les cimetières bossus.

L'hôtel-Dieu Sainte-Anne, surchargé de malades, ne sait plus où inhumer ses morts. Le petit cimetière près de la chapelle (aujourd'hui le temple de l'Église réformée) ne suffit plus. Il sert à la fois à la paroisse Sainte-Anne et à l'hôpital.

Où trouver une terre bénite pour recevoir les pestiférés ? Un moment on pense au cimetière de la commanderie de Saint-Jean-des-Prés. Il est tout proche. Mais le commandeur, Frère François de Montjornal, *ne veut souffrir d'enterrer* d'autres gens que les chevaliers de Malte et leurs affidés.

Les recteurs de l'hôtel-Dieu cherchent alors un cimetière de fortune. Ce sera un petit champ que possède l'hôpital. Il est tout près, sur les fossés et hors les remparts. Ce lopin servait à la culture du chanvre d'où son nom de "chenevier". C'est l'emplacement approximatif de la poste actuelle.

Selon Barthélemy Puy, un chroniqueur du temps, l'épidémie fait 300 victimes en 1545. Et 200 sont inhumées dans ce coin de terre. L'année suivante, tout est fait en bonne et due forme. Le 10 mai 1546, le Père franciscain Jean Bothéon, évêque de Damas, au nom de l'archevêque de Lyon, consacre solennellement ce champ du repos improvisé.

Cimetière réservé aux protestants

Les temps devenant moins durs, on reprend les inhumations au cimetière habituel de Sainte-Anne. Sauf pour quelques protestants qui seront enterrés hors la ville. Le cimetière des pestiférés devient alors celui des huguenots.

Devenu décidément trop petit, le cimetière de Sainte-Anne, y est transféré en 1706. Cela ne va pas sans récriminations et procès de la part des paroissiens. Il figure encore sur le plan d'Argoud de 1775, tout près de la Caserne.

Après la Révolution, il est complètement abandonné et vendu comme bien national. C'est aussi le sort des autres cimetières de la ville : celui de Saint-André situé à l'emplacement de la maison des francs-maçons, de Saint-Pierre, sur les lieux de l'ancienne école supérieure, de la Madeleine, près de la rue Saint-Antoine...

Ainsi vont les choses. Même les cimetières disparaissent. Celui de la Madeleine, béni le 24 novembre 1809, est désormais la dernière demeure des Montbrisonnais.

J. B.

[extrait de *La Gazette* du 6 octobre 2006]

Démolition de la chapelle Saint-Lazare

En 1148, Guy II, comte de Forez, avait ordonné la fondation *entre Moingt et Montbrison, en la paroisse de Savigny (Savigneux) une esglise pour les malades de la maladie de lèpre*³¹. La maladrerie de Saint-Lazare, établissement déjà modeste à l'origine, perd de son importance à la fin du Moyen Age et devient un simple bénéfice. En 1670, ses revenus sont une première fois unis à ceux de l'hôtel-Dieu de Montbrison. En 1672, lors d'une réorganisation générale des établissements hospitaliers, la maladrerie de Moingt est réunie à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Mais peu après, par arrêt du 13 juillet 1696 du conseil du roi, elle définitivement unie à l'hôpital de Montbrison.

La chapelle de la léproserie, laissée depuis longtemps sans entretien, est en piteux état :

*Elle tombe en ruine, ne s'y disant aucune messe depuis plus de vingt ans, la voûte d'icelle estant corrompue et fendue sur le point de tomber, aussi bien que les murailles de ladite église qui a esté profanée, et polluée par les animaux et l'entrepas de foin et pailles...*³².

Les recteurs de l'hôpital décident donc de faire démolir Saint-Lazare afin d'en utiliser les matériaux pour réparer l'hôtel-Dieu de Montbrison. Nouveau sujet de mécontentement pour les habitants de Moingt qui soudain déclarent que Saint-Lazare est un sanctuaire vénéré et doté de fondations « considérables ».

Un long procès oppose donc les recteurs de l'hôtel-Dieu au curé de Moingt soutenu par l'abbaye de la Chaise-Dieu. Ces affaires entraînent aussi des dissensions à l'intérieur même du bureau de l'hôpital. Les recteurs laïques ou séculiers reprochent aux recteurs ecclésiastiques - désignés par le chapitre de Notre-Dame - de préférer les procès plutôt que de rechercher des solutions amiables.

Les années passent et il devient urgent de s'entendre avant que les chapelles Sainte-Anne et Saint-Lazare ne s'écroulent, l'une et l'autre. Le 19 mars 1722, Antoine Chault, curé de Moingt, transige avec les recteurs de l'hôpital : la chapelle Sainte-Anne sera reconstruite sur un nouvel emplacement et elle sera commune aux paroissiens et aux pauvres malades. La chapelle Saint-Lazare est démolie en 1729 et ses matériaux sont employés pour reconstruire Sainte-Anne.

Construction de la nouvelle chapelle Sainte-Anne

Un accord étant enfin trouvé, les recteurs entreprennent la reconstruction de la chapelle, rue de Moingt, à l'emplacement où elle se trouve aujourd'hui. Le 17 mars 1729, ils passent prix fait pour les travaux de reconstruction avec Joseph Mirandon, tailleur de pierres. Le 18 mars ils prennent des conventions avec Antoine Gouilloud, marchand tailleur de pierre, du lieu du Treuil, paroisse de Saint-Etienne de Furan, pour la fourniture de pierres de taille. André Menut, Jamier l'aîné et Jamier le jeune, chaudiers de Sury-le-Comtal, fournissent pour 1 026 livres 10 sols et 6 deniers de chaux. Le 20 mai, prix fait est passé avec Georges Mosnier et Benoît Bernard, maîtres charpentiers et menuisiers de Montbrison³³.

Mathieu Poyet, qui est receveur de l'hôtel-Dieu, verse 151 livres 12 sols au sieur Jamier pour l'achat de poudre à canon et 178 livres à Estienne Fournier, "joueur de mine", pour son travail de démolition des immeubles anciens. Les tuiles, briques et autres matériaux de terre cuite coûtent 535 livres 11 sols. Jacques Dubois, tailleur de pierre, reçoit 213 livres 10 sols pour salaire.

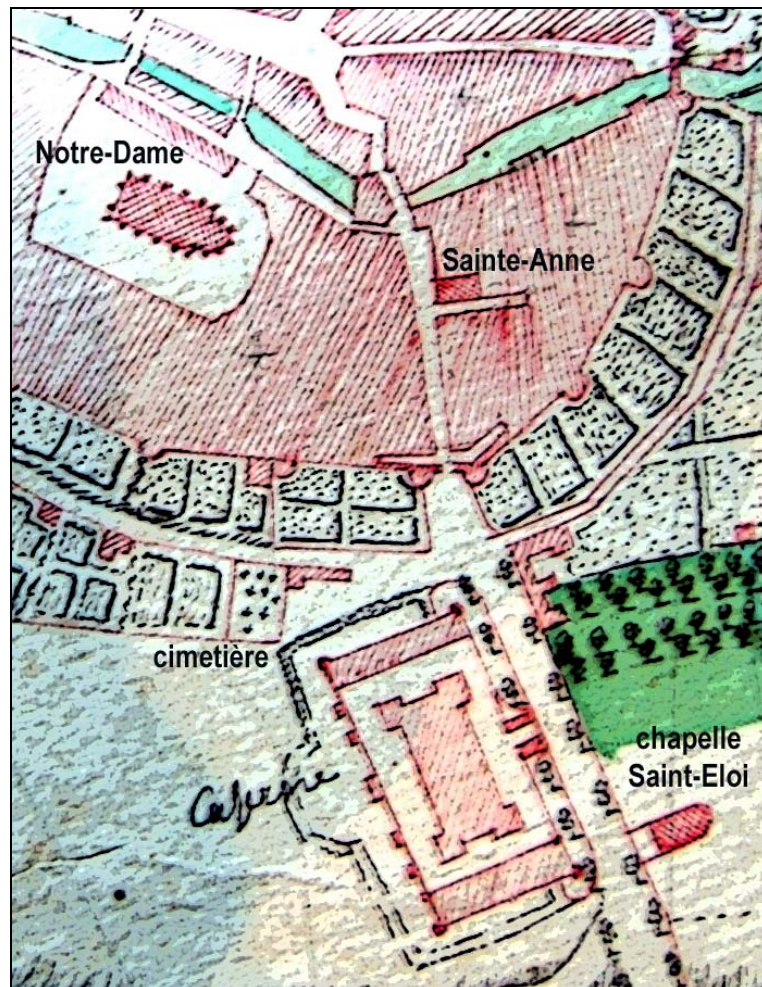
³¹ Inventaire des titres du comté de Forez par Perrin Gayand, livre des compositions, Bibliothèque de Saint-Etienne, p. 625.

³² Archives Sainte-Anne, C 4, du 19 avril 1706.

³³ Ce document a été publié par M. Jean Bruel, dans le *Bulletin de la Diana*, 1987, tome L, n° 4, p. 205-210.

La dépense totale se monte à 8 790 livres 1 sol et 6 deniers, somme assez considérable supportée par l'hôtel-Dieu³⁴. A titre de comparaison, rappelons-nous que l'ensemble immobilier du petit couvent de Sainte-Ursule (la maison de retraite actuelle), au faubourg de la Croix, est vendu 11 000 livres en 1753 et que les revenus du chapitre de Notre-Dame se montent alors à 12 000 livres par an.

Un nouvel arrangement intervient le 1^{er} mai 1733 entre le curé de Moingt et les recteurs au sujet de l'utilisation du nouvel édifice. Il ne reste plus qu'à bénir solennellement la chapelle neuve. C'est chose faite le 27 avril 1734 par Messire François Basset, chanoine de Notre-Dame commis à cet effet par l'archevêque de Lyon.



Plan d'Argoud
de 1775

³⁴ Archives hospitalières, Sainte-Anne, C 2.

IV. La paroisse Sainte-Anne de Montbrison avant la Révolution

Le cloître Notre-Dame

La paroisse Saint-Anne comprend, intra-muros, deux quartiers bien distincts, *la Porcherie* à l'ouest et la *rue de Moingt* à l'est, séparés par le cloître Notre-Dame. Cet enclos ombragé de tilleuls constitue une petite cité rectangulaire d'un peu moins de deux hectares. Les maisons canoniales, toutes de même facture et peintes en rouge³⁵, forment un bel ensemble autour de la collégiale.

Le quartier, bien limité au nord par la rivière et au sud par les remparts de la ville, est complètement fermé, ne communiquant que par trois portes avec le reste de la ville. Dans ce périmètre le chapitre est souverain. Bien que Notre-Dame n'ait pas le titre d'église paroissiale le chanoine doyen exerce les droits curiaux sur les chanoines et leur domesticité. Le chapitre est aussi, collectivement, seigneur de Moingt. Son influence est souvent prépondérante dans les assemblées de ville. Les recteurs ecclésiastiques qu'il nomme régèrent les hôpitaux montbrisonnais : l'hôtel-Dieu Sainte-Anne et l'hôpital du Bourgneuf.

Outre une douzaine de chanoines plus de trente clercs animent ce centre spirituel de la ville³⁶. Dans les disputes au sujet de la chapelle Sainte-Anne, il n'y a rien d'étonnant à ce que le puissant et proche chapitre ait, le plus souvent, tenu en échec, par l'action des chanoines administrateurs de l'hôtel-Dieu, le curé de Moingt soutenu, lui, par la prestigieuse mais lointaine abbaye de la Chaise-Dieu.

La Porcherie

Le quartier de la Porcherie fait pauvre figure auprès du cloître de Notre-Dame. Soixante petites maisons s'entassent entre le Vizézy et les murs de la ville, le long de venelles tortueuses. Même le quai de la rivière est bâti ce qui n'est pas sans inconvénients. En 1572, le 4 juin, une crue soudaine emporte le pont³⁷ qui relie le quartier au reste de la cité et la plupart des maisons et étables qui surplombent la rivière.

L'entassement des habitations rend encore plus dramatiques les incendies. Le 10 octobre 1726, plusieurs maisons du quai du Vizézy sont la proie des flammes. L'une d'elles appartient à l'hôpital et sert de logement aux « archers des pauvres », personnages qui ont pour fonction d'arrêter mendiants et vagabonds et de les conduire à l'hôpital général. Les dégâts sont tels que les recteurs des deux hôpitaux montbrisonnais, l'hôtel-Dieu et la Charité, décident de soulager les sinistrés en accordant « quelques secours extraordinaires », surtout à ceux qui se trouvent

³⁵ Selon Pierre Pourrat, auteur forézien qui a laissé une "Géographie ou description de la terre", ouvrage manuscrit daté de 1669 que possède la Diana.

³⁶ Le chapitre compte un doyen, douze chanoines, vingt-cinq prêtres, quatre prébendiers, seize enfants de chœur, un maître de musique et quinze ou seize autres clercs selon Pierre Pourrat, "Géographie...", *op. cit.* ; le Mémoire d'Herbigny indique un doyen, dix chanoines, dix-huit semi-prébendiers.

³⁷ Le pont d'Ecotay ou pont d'argent sera plusieurs fois rebâti. Cf. la communication de Jean Bruel, "Le pont d'Ecotay, autrefois pont d'argent", Bulletin Diana, t. L, n° 4, 1987, p. 211-216.

chargés d'enfants en bas âge. Sainte-Anne et l'hôpital de la Charité versent chacun 25 livres par mois pendant une année pour être distribuées aux victimes³⁸.

Quartier rural - son nom même est révélateur - un des plus pauvres de la ville avec celui du Bourgneuf, la Porcherie abrite une population de journaliers, vigneron, jardiniers et domestiques. Quelques artisans complètent l'éventail des professions. Au-delà de la *Poterle* ou porte d'Ecotay, la faubourg d'Ecotay (actuelle rue du Parc) regroupe une vingtaine de feux. On y trouve des journaliers et vigneron, un bouvier, un peigneur de chanvre, un scieur de long...³⁹.

La rue de Moingt

Parce qu'elle est placée sur le Grand chemin de Forez et à l'une des entrées principales de la ville, la rue de Moingt (actuelle rue de l'Ancien-Hôpital ou Marguerite-Fournier) est plus commerçante et plus riche⁴⁰. Une soixantaine de familles logent dans vingt-cinq maisons à étages⁴¹. En 1789, on dénombre huit marchands, trois cabaretiers, deux aubergistes dont l'hôte du *Chapeau rouge*, cinq boulangers, deux cordonniers, des chapeliers, des perruquiers et même deux avocats et deux huissiers. C'est là que se trouve « la plus notable partie » de la paroisse Sainte-Anne.

A la veille de la Révolution, la paroisse Sainte-Anne regroupe un peu plus de dix pour cent de la population de la ville⁴². Le rôle de taille retient près de 150 cotes pour la rue de Moingt, la Porcherie et le faubourg d'Ecotay⁴³. Enfin si l'on décompte les actes de catholicité effectués de 1785 à 1790 (six années) dans les quatre paroisses de la ville, la moyenne annuelle s'élève à 41 pour Sainte-Anne ce qui représente plus de 12,5 % du total.

Certes, Sainte-Anne est la plus petite des paroisses de Montbrison et la plus pauvre, mais elle est sensiblement plus peuplée qu'au XVII^e siècle. Il y a au moins 300 communiants, soit de 500 à 600 habitants, trois fois le nombre indiqué au moment des visites pastorales de 1614 et 1662.

Disparition de la paroisse Sainte-Anne

La Révolution entraîne de profonds bouleversements. Les chanoines sont contraints de quitter le cloître, l'hôtel-Dieu devient "Maison d'humanité", les sœurs augustines sont sommées de

³⁸ Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, E 10, délibération du 24 octobre 1726.

³⁹ D'après le registre de la taille subsidiaire et vingtième de 1789.

⁴⁰ En 1781 :

La Porcherie : 60 maisons ; revenu moyen par maison : 43 livres.

51 propriétaires ; revenu moyen : 76 livres.

Rue de Moingt : 23 maisons ; revenu moyen par maison : 125 livres.

23 propriétaires ; revenu moyen : 175 livres.

Montbrison (ensemble de la ville) :

Revenu moyen par maison : 71 livres.

Revenu moyen par propriétaire : 130 livres.

("Montbrison à la fin de l'Ancien Régime", groupe de recherches d'histoire économique", Centre d'Etudes Foréziennes, t. 4, p. 23 à 47.)

⁴¹ On compte 56 cotes pour la rue de Moingt (en 1789) pour seulement 23 immeubles (1781).

⁴² Montbrison : 735 maisons - La Porcherie et la rue de Moingt : 83 maisons ; Montbrison : 651 propriétaires - la Porcherie et la rue de Moingt : 74 propriétaires "Montbrison à la fin de l'Ancien Régime", *op. cit.*

⁴³ *Bulletin Diana*, "Registre de la taille subsidiaire et vingtième de Montbrison", année 1789, t. 27 :

Rue Porcherie : 70 cotes.

Rue de Moingt : 56 cotes.

Faubourg d'Ecotay : 21 cotes.

quitter l'habit religieux. Javogues, l'enfant perdu de la bonne société montbrisonnaise, prétend faire de Montbrison Montbrisé...

L'orage passé, Sainte-Anne a perdu son rang d'église paroissiale. Le curé de Moingt est définitivement évincé des affaires de Montbrison. Il perd même toute la partie montbrisonnaise de sa paroisse. Les habitants de la rive méridionale du Vizézy seront désormais paroissiens de Notre-Dame, utilisant désormais la prestigieuse collégiale qui était jadis réservée aux chanoines.

*

* *

Sainte-Anne sert de chapelle de l'hôpital jusqu'en 1975, date du transfert de l'établissement à Beauregard. La chapelle Sainte-Anne est un édifice modeste mais qui a une longue histoire. On ne peut l'évoquer sans se souvenir du comte de Forez Guy IV fondateur, dans un acte de **foi** de la collégiale Notre-Dame d'**Espérance**, et qui tout près, dans un geste de **charité**, avait transféré de son château l'hôtel-Dieu pour les pauvres malades.

Les pierres de la maladrerie Saint-Lazare de Moingt ont servi à sa reconstruction. Un cimetière l'entourait. Surchargé, il fut transféré hors de la ville. Comment ne pas penser à la lèpre, à la peste, aux guerres, à toutes les misères des siècles passés. Le lieu a été aussi l'objet de disputes et de réconciliations, avec des drames et des moments de liesse. A l'image de la cité et de la vie, tout simplement.

Dans ce lieu de célébration, des hommes, des femmes et des enfants, en foule, se sont rassemblés : des pauvres et des riches, les paroissiens de Sainte-Anne, les religieuses augustines, les familles de nombreux petits baptisés venant de tout le Forez.

Il restait à souhaiter que l'on respectât cet édifice et qu'il retrouvât une destination digne de son passé. C'est aujourd'hui chose faite puisque, après quelques années d'abandon, la chapelle est devenue en 1995 le temple de l'Eglise réformée du Forez, un lieu de prière et un signe d'œcuménisme.

J. B.